

驴皮记 La peau de chagrin (2.02)

La partie II. La Femme sans coeur

- Eh ! que le diable t'emporte, répondit Raphaël. Comment pourras-tu concevoir mes sentiments si je ne te raconte les faits imperceptibles qui influèrent sur mon âme, la façonnèrent à la crainte et me laissèrent longtemps dans la naïveté primitive du jeune homme ?

Ainsi, jusqu'à vingt et un ans, j'ai été courbé sous un despotisme aussi froid que celui d'une règle monacale. Pour te révéler les tristesses de ma vie, il suffira peut-être de te dépeindre mon père : un grand homme sec et mince, le visage en lame de couteau, le teint pâle, à parole brève, taquin comme une vieille fille, méticuleux comme un chef de bureau. Sa paternité planait au-dessus de mes lutines et joyeuses pensées, et les enfermait comme sous un dôme de plomb ; si je voulais lui manifester un sentiment doux et tendre, il me recevait en enfant qui va dire une sottise ; je le redoutais bien plus que nous ne craignons naguère nos maîtres d'étude ; j'avais toujours huit ans pour lui. Je crois encore le voir devant moi. Dans sa redingote marron, où il se tenait droit comme un siège pascal, il avait l'air d'un hareng saur enveloppé dans la couverture rougeâtre d'un pamphlet. Cependant j'aimais mon père, au fond il était

juste. Peut-être ne haïssons-nous pas la sévérité quand elle est justifiée par un grand caractère, par des moeurs pures, et qu'elle est adroitement entremêlée de bonté. Si mon père ne me quitta jamais, si jusqu'à l'âge de vingt ans, il ne laissa pas dix francs à ma disposition, dix coquins, dix libertins de francs, trésor immense dont la possession vainement enviée me faisait rêver d'ineffables délices, il cherchait du moins à me procurer quelques distractions. Après m'avoir promis un plaisir pendant des mois entiers, il me conduisait aux Bouffons, à un concert, à un bal où j'espérais rencontrer une maîtresse. Une maîtresse ! c'était pour moi l'indépendance. Mais honteux et timide, ne sachant point l'idiome des salons et n'y connaissant personne, j'en revenais le coeur toujours aussi neuf et tout aussi gonflé de désirs. Puis le lendemain, bridé comme un cheval d'escadron par mon père, dès le matin je retournais chez un avoué, au Droit, au Palais.

Vouloir m'écarter de la route uniforme que mon père m'avait tracée, c'eût été m'exposer à sa colère ; il m'avait menacé de m'embarquer à ma première faute, en qualité de mousse, pour les Antilles. Aussi me prenait-il un horrible frisson quand par hasard j'osais m'aventurer, pendant une heure ou deux, dans quelque partie de plaisir. Figure-toi l'imagination la plus vagabonde, le coeur le plus amoureux, l'âme la plus tendre, l'esprit le plus poétique, sans cesse en présence de l'homme le plus caillouteux, le plus atrabilaire, le plus froid du monde ; enfin marie

une jeune fille à un squelette, et tu comprendras l'existence dont les scènes curieuses ne peuvent que t'être dites : projets de fuite évanouis à l'aspect de mon père, désespoirs calmés par le sommeil, désirs comprimés, sombres mélancolies dissipées par la musique. J'exhalais mon malheur en mélodies. Beethoven ou Mozart furent souvent mes discrets confidents. Aujourd'hui je souris en me souvenant de tous les préjugés qui troublaient ma conscience à cette époque d'innocence et de vertu : si j'avais mis le pied chez un restaurateur, je me serais cru ruiné ; mon imagination me faisait considérer un café comme un lieu de débauche, où les hommes se perdaient d'honneur et engageaient leur fortune ; quant à risquer de l'argent au jeu, il aurait fallu en avoir.

“嗨！你见鬼去吧！”拉法埃尔答道，“要是我不把那些影响我的心灵，使我发生恐惧，和使我长久停留在青年人的淳朴阶段的种种不易察觉的细节告诉你，你怎么能了解我的感情呢？就这样，直到二十一岁，我都是屈服在一种比修道院的规章还要严酷的专制管制之下的。为了揭露我生活上的惨痛经验，也许只需把我父亲的形象向你描述一番就够了。他是一个身材高大、又干又瘦的人，他面孔狭长，脸色苍白，说话简短，象老处女那样爱嘲弄人，象办公室主任那么细心。他那种父亲的尊严，就象一个铅质的圆盖紧紧扣在我的淘气和快乐的思想之上；要是我想对他表示一点儿温柔甜蜜的感情，他就会把我看作一个要说蠢话的孩子；我怕他更甚于过去害怕我们的学监。在他看来，我始终还是个八岁的孩子。现在我还象看见他站在我面前。他穿着栗色长外套，身子象支复活节的蜡烛般挺得笔直，那神态活象一条烟熏的鲑鱼给卷在一本政治讽刺书的赭红色的封皮里那

样。可是，我仍然爱父亲，因为他毕竟是正确的。严厉如果有伟大的性格和纯洁的品行作依据，并且巧妙地和仁慈相配合，也许我们就不会痛恨它了。即使我父亲对我从来不放松一点，即使在我二十岁之前，他连十个法郎的零用钱也不给我，可是，这无赖的十个法郎，放荡的十个法郎，在我当时看来却是一笔可望而不可即的财富，它使我幻想出许多迷人的乐趣，尽管如此，我父亲总算还设法给我寻找一点娱乐的机会。在他答应让我痛痛快快地玩一次以后，过了好几个月，他终于领我去滑稽剧院，去参加音乐会、跳舞会。我很希望能在舞会上遇着一位情妇，交上一位女友，对我来说，这就是独立自主。可是，我生来既怕羞又胆怯，根本不懂得沙龙中那种特殊语言，何况，在那地方我连一个熟人也没有。所以，每次从那些地方回来时，我的心始终还是那么纯洁，同时又那么充满欲望。再说，到了第二天我仍旧被父亲当做一匹战马套上辔头，一清早就回到我的诉讼代理人那里，然后上法科学校和到法院去。

“想要离开我父亲给我划定的刻板路线，那就是存心要惹他生气；他曾威胁我说，只要我一犯错误，就把我送到安的列斯群岛①去当海员实习生。因此，万一我敢于冒险到游乐场所去玩一两小时，我就会周身发抖，害怕得要命。你可以想象一个具有最狂放的幻想，最多情的心灵，最温柔的情感，脑子里最富诗意的青年，却经常面对着一个世界上最僵硬、最忧郁、最冷酷的人，这种情形只能用把一个少女嫁给一具骸骨来作比拟，我只要说出我生活中这样一些奇怪现象，你就会理解了，那就是：一切企图逃跑的计划在我父亲面前都会烟消云散，一切失望只能用睡眠去抚慰，一切欲望都受到压抑，一切忧郁也只能用音乐去排遣。我把我的不幸发泄在旋律里。贝多芬和莫扎特常常是我的知心密友。今天，我一回想起那些曾经扰乱过我那天真纯洁时代的良心的一切成见，我就会微笑起来；那

时候我认为如果我踏进饭馆一步，我就会破产；在我的想象中，咖啡馆也成了放荡的场所，在那儿，人们会丧失名誉和当掉财产；至于拿钱去赌馆冒险，那就首先要有钱。



爱 · 法语

①安的列斯群岛，大西洋和美洲内海之间的群岛，拉法属殖民地。



爱 · 法语



爱 · 法语